

Lionel Royon

À quarante-trois ans, Lionel Royon a un parcours particulier dans la communauté sida. Séropositif depuis les années 80, la mort l'a approché doublement en lui retirant son ami et en menaçant sa propre existence. Portrait d'un militant exemplaire qui s'efforce d'affronter la vie avec philosophie.



Quel est ton métier ?
J'étais instituteur dans des classes plutôt difficiles. Et j'ai cessé de travailler

en 1992 pour m'occuper de mon ami qui était malade.

Comment va ta santé ?

Très bien. Je pèse soixante kilos, je ne suis pas du tout fatigué quand je monte les escaliers. J'ai une charge virale à peine au-dessus de la détectabilité et je supporte relativement bien ma trithérapie (AZT, 3TC, indinavir). J'ai cent CD4 aujourd'hui, mais je suis parti de zéro. Pendant trois ans, j'étais à zéro.

Comment vis-tu cette remontée de ton état immunitaire ?

Un peu comme une seconde naissance. Il y a deux éléments que j'ai du mal à séparer : d'abord la mort de mon ami et l'arrivée des trithérapies. J'ai recommencé à penser parce que, quand on n'est plus dans l'urgence de la maladie, c'est quelque chose d'important : essayer de trouver un sens à une épidémie qui *a priori* n'en a pas. Donc, je me suis remis à philosopher et je lis de plus en plus. J'ai repris le latin et je commence le grec ancien, ce qui est beaucoup plus difficile. J'essaye de retrouver une forme de sagesse antique, pré-chrétienne.

Que s'est-il passé à la disparition d'Armand, ton ami ?

Armand représente la grande passion de ma vie : nous sommes restés ensemble quinze ans. Nous avons toujours pensé que l'on disparaîtrait ensemble, ce qui était un peu naïf car, si cela avait été le cas, nous n'aurions pas pu être maintenus à domicile. Mais nous n'imaginions pas

qu'il puisse en être autrement. Jusqu'au moment de sa mort, il y avait une part de moi-même qui la refusait. J'avais beau intellectuellement savoir que c'était ce qui allait arriver, je n'arrivais pas à me penser sans lui. Mais les rares fois où l'on a parlé de la mort, Armand m'avait donné des injonctions de vie comme celle d'aimer à nouveau après sa disparition.

Comment vois-tu le fait qu'il soit mort et que toi, tu bénéficies des trithérapies ?

Quand j'étais dans la phase de colère de mon deuil, je lui posais souvent ces questions : *Pourquoi es-tu parti ? pourquoi n'as-tu pas tenu un peu plus ?* Évidemment, après, il y a toute une vie à reconstruire. Comment interpréter le fait qu'il soit mort, avec presque tous mes amis, et que je sois encore vivant ? Est-ce que cela a un sens ? Et si cela n'en a pas, est-ce qu'on peut en trouver un ? Il faut repositiver un peu la vie. C'est pourquoi j'ai repris des activités comme le chant. Curieusement, quand je chante, j'ai vraiment l'impression qu'Armand est là. Je ne peux pas dire que je sois devenu mystique, mais une telle expérience rend forcément philosophe. Et j'en ai retiré aussi un certain sens du collectif.

C'est ce sens du collectif qui t'a amené vers le milieu associatif ?

Avant même de savoir qu'Armand et moi étions séropositifs, j'ai fait la formation de Aides en 1987. J'ai eu beaucoup de mal à m'insérer dans ce groupe, d'autant qu'Armand avait un problème avec Aides et il a donc fallu que je choisisse entre la paix du ménage et mon engagement. Ensuite, j'ai participé à la création des États Généraux contre le sida. Après cet évé-

ment, j'ai rejoint Actions Traitements, puis Act Up. Enfin, deux amis et moi avons créé une association de proximité à Clichy qui répondait un peu au désarroi de la municipalité sur cette maladie. Nous avons fait quelque chose qui est à la fois petit et proche : on répond à des demandes d'urgence individuelles, c'est-à-dire le surendettement, faire rétablir l'électricité, faire en sorte que les gens

« Je ne peux pas dire que je sois devenu mystique, mais une telle expérience rend philosophe. »

soient relogés quand ils sont expulsés. Le maire de Clichy n'est pas avare en logements et nous avons maintenant de très bons contacts avec les administrations. Quand un problème nous dépasse, nous faisons appel à Aides ou à SolEnSi.

Tes projets ?

Chanter : je me suis inscrit à un stage de chant classique. Retrouver un ami parce que je suis persuadé que je ferais un bon mari. Je connais le latin et la recette de la sauce béarnaise, ce qui représente deux bons atouts. Mais il y a d'autres incertitudes. Je ne sais pas si je vais me remettre au travail ou si je vais enfin m'accorder un peu de futilité. Comme regarder n'importe quoi à la télé tout en mangeant une pizza. Une chose que je n'arrive pas à faire, c'est passer une après-midi au sauna. Parce que cela fait plus de trois ans que je suis totalement abstinent. Tout le monde me dit que c'est comme le vélo, que cela revient naturellement, mais je me sens un peu comme vierge.